

OPÉRA\_  
\_DE\_\_\_\_  
\_\_\_\_LILLE

# *Le Chant de la Terre*

CONCERT \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_ MAHLER / SCHÖNBERG  
24 MARS 2023 \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ Maxime Pascal *direction musicale*

**CONCERT** \_\_\_\_\_

**vendredi 24 mars** 20h

chanté en allemand  
surtitré en français

+/- 1h sans entracte

*Le Chant de la Terre*

**Kevin Amiel** ténor

**Stéphane Degout** baryton

**Le Balcon** compagnie en résidence à l'Opéra de Lille

**Maxime Pascal** direction



---

## Le Chant de la Terre

### **Pedro García-Velásquez (né en 1984)**

*La Selva Virgen, en la Selva Oscura (La Forêt vierge, dans la jungle obscure)*, 2020  
Prélude et interludes au *Chant de la Terre*

Commande de la Fondation Singer-Polignac et du Balcon, avec le soutien de la Sacem  
Création à la basilique de Saint-Denis le 2 juillet 2020 dans le cadre du Festival de Saint-Denis

### **Gustav Mahler (1860-1911)**

*Das Lied von der Erde (Le Chant de la Terre)*, 1907  
Version pour orchestre de chambre d'Arnold Schönberg (1920),  
achevée par Rainer Riehn (1983)

Avec

**Kevin Amiel** ténor

**Stéphane Degout** baryton

### **Le Balcon**

direction musicale **Maxime Pascal**

violons **You-Jung Han, Valentin Broucke**

alto **Andreï Malakhov**

violoncelle **Askar Ishangaliyev**

contrebasse **Simon Guidicelli**

flûte **Claire Luquiens**

hautbois **Ye Chang Jung**

clarinette **Iris Zerdoud**

basson **Julien Abbes**

cor **NN**

percussions **Othman Louati, Akino Kamiya**

piano **Alain Muller**

harmonium, célesta, clavier midi **Sarah Kim**

réalisateur en informatique musicale **Étienne Graindorge**

projection sonore **Florent Derex**

sculptures **Marion Flament** et **Jimme Cloo, Bigtime Studio**

---

## Quelques repères

En 1908, Gustav Mahler est au plus mal : Maria, sa fille aînée, vient de mourir, sa santé se détériore, les rivalités politiques et l'antisémitisme l'ont forcé à démissionner de son poste de directeur de l'Opéra de Vienne...

Dans cette profonde détresse, l'illumination va lui venir d'Asie, avec des poèmes de la dynastie Tang (618-907) adaptés en allemand par Hans Bethge sous le titre de *La Flûte chinoise*.

Tour à tour enivrés ou contemplatifs, ils offrent à Mahler de nouvelles façons de dire la mélancolie, de nouvelles images d'errance, comme celle du poète Li Bai, clochard céleste qui mourut, dit-on, en voulant cueillir dans l'eau un reflet de lune...

Œuvre testamentaire, *Le Chant de la Terre* opère la fusion entre lieder et symphonie. Devenue un classique, cette « symphonie de chant » est présentée par Le Balcon dans sa version pour orchestre de chambre, transcription laissée inachevée en 1920 par Arnold Schönberg et achevée en 1983 par le musicologue allemand Rainer Riehn.

Pour prolonger ce dialogue des temps et des mondes, le Franco-Colombien Pedro García-Velásquez compose en 2020 un prélude et des interludes au *Chant de la Terre*, inspirés des traditions des forêts tropicales près desquelles il a grandi. Les sculptures en pierre et en verre soufflé à la main sont jouées par des robots et évoquent les forces minérales très présentes dans l'œuvre de Mahler. « Un marimba traditionnel, que j'ai ramené de la jungle colombienne et divisé en deux, est également joué par deux bras robotisés. Cet instrument et les souvenirs qu'il implique pour moi ont fertilisé ma musique. Quant aux sons pré-enregistrés, ils comprennent un texte de Gonzalo Arango, qui lui aussi a inspiré cette pièce. C'est une rêverie mélancolique, amoureuse et drôle de la jungle colombienne. »

Dans cette aventure sonore, la compagnie Le Balcon associe un artiste d'exception, Stéphane Degout, l'un des plus grands barytons actuels, et le ténor Kevin Amiel, révélation lyrique de ces dernières années. Le public de l'Opéra de Lille pourra d'ailleurs retrouver ce dernier en mai dans le rôle de Fenton dans une nouvelle production de *Falstaff*.

ENTRETIEN \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_ AVEC

# Maxime Pascal

## Directeur musical

Propos recueillis par Tristan Labouret



**Vous faites vos débuts au disque dans l'univers de Gustav Mahler avec *Le Chant de la Terre*, un de ses derniers ouvrages, souvent qualifié de crépusculaire... Pourquoi ce choix, que certains pourront trouver audacieux ?**

Mahler est un compositeur qui m'accompagne depuis longtemps et dont j'ai dirigé la musique très tôt dans ma carrière. Quand j'étais étudiant au Conservatoire de Paris dans la classe de direction d'orchestre de François-Xavier Roth, j'avais d'ailleurs déjà étudié cette transcription du *Chant de la Terre* par Arnold Schönberg. Je me sens bien dans la musique de Mahler en général et dans cette œuvre plus particulièrement : j'y perçois des liens avec des mondes qui me sont proches, avec les *Quatre chants pour franchir le seuil* de Gérard Grisey par exemple, que j'ai également découverts très jeune. Ces deux œuvres ont des similitudes étranges. Elles sont écrites sur des textes très anciens, par des compositeurs au crépuscule de leur vie, elles seront créées après la mort de leur auteur et, surtout, elles se terminent de la même façon : à la fin des *Quatre chants pour franchir le seuil*, le soleil va se lever après le Déluge ; à la fin du *Chant de la Terre*, il est dit que la terre fleurira à nouveau... Ce sont donc des œuvres très profondes, qui donnent à entendre une musique de l'éveil. La première fois que j'ai dirigé *Le Chant de la Terre* en entier en tant que chef

invité, c'était d'ailleurs avec l'orchestre de l'École Supérieure Musique et Danse de Lille, constitué uniquement de très jeunes musiciens. Cela donnait une couleur toute particulière à l'œuvre, surtout dans le dernier mouvement. C'était fou de voir tous ces jeunes artistes faire résonner cet *Abschied* !

**Arnold Schönberg avait dit à Gustav Mahler qu'il était pour lui un modèle. En quelle mesure serait-il également un modèle pour vous ?**

C'est un modèle pour une question très technique, qui revient sans arrêt dans mon travail – c'était le cas encore ce matin, quand j'étudiais une partition de Stravinsky ! Mahler écrit des « figures dramatiques », c'est ce qui fait la force de sa musique. Il s'agit de gestes sonores qui combinent différents paramètres (mélodie, rythme, dynamique, timbre...). Gilles Deleuze en parle très bien dans son *Abécédaire* en utilisant un terme différent. Il dit que Mahler est le compositeur de la « ritournelle » : dans *Le Chant de la Terre*, on entend ainsi la ritournelle de la taverne, la ritournelle de l'appel, etc. Ces ritournelles ou figures dramatiques sont autant de gestes autonomes évocateurs, de personnages ; et c'est l'accumulation de ces personnages qui forme le tableau général, comme dans les toiles de Jérôme Bosch ou Pieter Brueghel. C'est pour cette raison que Mahler est aussi important

pour Schönberg et Alban Berg, qui vont utiliser exactement le même procédé. Et aujourd'hui, Michaël Levinas compose également de cette façon ; ce concept de « figure dramatique » me vient de lui.

Or ce concept permet de donner une réalité, une corporalité très concrète à la musique. C'est en cela que Mahler est un modèle pour moi. Prenez par exemple le refrain du finale du *Concerto pour violon* de Beethoven, ses cinq premières notes : si l'on considère qu'il s'agit d'une figure dramatique, d'un personnage, si l'on se demande ce qu'il évoque, ce qu'il raconte, d'où il vient, qui il est, cela permet d'incarner immédiatement l'interprétation musicale.

**Venons-en au tableau général du *Chant de la Terre*. Comment considérez-vous cette forme étrange, entre le cycle de lieder et la grande symphonie, avec six mouvements de longueurs complètement différentes, dont un finale immense ?**

Pour répondre à cette question, il faut se demander à quoi ressemble cette œuvre. La *Deuxième Symphonie* de Mahler proposait déjà ce déséquilibre vers le finale mais c'est sans doute la *Neuvième Symphonie* de Beethoven qui s'approche le plus du *Chant de la Terre* dans la forme, avec cette succession de mouvements indépendants qui vont prendre toute leur

signification et toute leur force à la fin de l'ouvrage. On retrouve cela dans *Le Chant de la Terre* : le premier mouvement et *Der Abschied* sont les piliers de l'œuvre, deux colonnes gigantesques qui permettent d'accéder à ce temple musical. Quant aux autres mouvements, ils sont autonomes. Un réseau de significations les relie avec notamment une construction en miroir, en arche, du deuxième au quatrième mouvement – au centre, le troisième mouvement traite d'ailleurs du reflet dans l'eau, du miroir, du pont... Mais au-delà de ces considérations, il faut accepter le déséquilibre de la forme voulue par le compositeur, il faut faire confiance à l'œuvre.

**Bruno Walter, créateur du *Chant de la Terre*, disait que « nul ne peut – et ne devrait – faire de la musique s'il ne considère pas le chant comme l'expression la plus musicale de toute interprétation ». Est-ce ce qu'il faut viser dans l'œuvre de Mahler ?**

Dans un des poèmes chinois qui ont inspiré *Le Chant de la Terre*, on trouve cette phrase qui résume toute sa musique : « Si je cesse de chanter ou de rire, personne au monde ne saura combien je suis triste. » Mahler compose soit du chant, soit des scherzos sarcastiques, diaboliques, c'est-à-dire du rire. Il y a du rire tout le temps ! La musique de Mahler consiste en une quantité de personnages

## ENTRETIEN AVEC MAXIME PASCAL

un peu monstrueux qui rient, qui chantent, qui dansent. Chez Mahler, le chant et le rire expriment la tragédie du monde, la tragédie absolue qu'est l'existence sur terre.

**Vous jouez la version de Schönberg. Qu'est-ce qui vous plaît dans cette version qu'on ne trouve pas dans les autres transcriptions existantes ?**

La réponse est très simple : l'harmonium. Cette version est étrange cependant, car l'harmonium agit toujours en complément. Schönberg conserve de la partition originale les voix supérieures des différents groupes d'instruments (cordes, cors...) et il confie les autres voix à l'harmonium. À la lecture de la partition, on pourrait croire que cela ne marchera pas du tout, que les voix ne se marieront pas. En réalité, cela crée des couleurs d'une très grande beauté... Arnold Schönberg est l'un des plus grands orchestrateurs qui existent. Par ailleurs, j'aime ce lien entre Mahler et Schönberg. J'aime cette double présence qui plane autour de cette transcription, qui montre que Mahler est peut-être le compositeur le plus important pour la Seconde École de Vienne, le compositeur qui fait le trait d'union entre celle-ci et la Première École de Vienne, Haydn, Mozart et Beethoven.

**À propos de *Der Abschied*, Gustav Mahler avait dit à son ami chef**

**d'orchestre Bruno Walter : « Avez-vous la moindre idée de la manière dont on peut diriger cela ? Moi pas ! » Comment est-ce qu'on dirige *Le Chant de la Terre* ?**

Je ne connais rien de semblable à cet *Abschied* sur le plan de la direction. C'est un mouvement très particulier, où Mahler s'écarte complètement des signes de la notation musicale. Pour donner un exemple, dans une mesure à deux noires, on ne peut jouer habituellement que quatre croches, pas cinq – à moins d'écrire un quintolet. Or toute l'écriture rythmique devient irrationnelle dans *Der Abschied*, avec des triolets, des quintolets, des quatolets quand la mesure est à trois temps... Et l'on retrouve cette façon de s'écarter de la rationalité dans l'organisation des carrures, des groupes de mesures. La fin de l'œuvre ressemble même à du Morton Feldman !

Comme la métrique entre en conflit, en incohérence avec le discours musical, les musiciens peuvent se perdre très facilement. Il faut donc faire en sorte qu'ils arrivent à jouer. Comment ? En ayant une approche un peu boulézienne. Pierre Boulez a beaucoup fait évoluer la technique de la direction, et c'est d'ailleurs à mon sens un des grands chefs mahlériens. En général dans cette musique, il s'attachait aux valeurs écrites : quand il y avait un triolet à jouer, il dirigeait un triolet. Quand il y avait un

quintolet, il dirigeait un quintolet. Il changeait constamment. Je crois que c'est ce qu'il faut faire dans ce finale, quitte à s'écarter totalement de la métrique. Mais ce n'est pas simple, parce qu'il y a des superpositions de différents rythmes irrationnels dans ce mouvement... Il faut donc arriver à diriger comme si on improvisait le discours musical.

Ce qui est extraordinaire, c'est que je ne vois pas comment Mahler a pu composer une œuvre qu'il ne se voyait pas diriger. Tous les compositeurs-chefs avec lesquels j'ai pu travailler (Pierre Boulez, Péter Eötvös...) écrivent en s'imaginant en train de diriger leur œuvre. À la fin de sa vie, alors qu'il était malade, contraint de rester chez lui alors qu'il avait l'habitude de créer au contact de la nature, Mahler a donc réussi à faire ce pas de côté dans son acte d'écriture, à composer sans savoir réellement comment sa musique pouvait être dirigée. C'est un phénomène comparable à la créativité dont faisait preuve Beethoven malgré sa surdité ; Mahler s'est lui aussi montré capable de rêver, de fantasmer une interprétation qui lui échappait. C'est sublime. C'est bien la preuve qu'il s'agissait d'un artiste exceptionnel.

Entretien issu de l'édition du disque *Das Lied von der Erde (Le Balcon Live)*, publié avec l'aimable autorisation du label b•records

CD en vente dans le hall à l'issue du concert (20 €)



---

## Traduction des textes chantés

Poèmes issus de la traduction allemande de *Die chinesische Flöte* (La Flûte chinoise, 1907)  
par Hans Bethge, revue par Gustav Mahler

Traduction française © Guy Laffaille, avec l'aimable autorisation de LiederNet Archive

### 1. *La Chanson à boire de la douleur de la Terre* (*Das Trinklied vom Jammer der Erde*)

Poème de Li Bai (701-762)

Déjà le vin fait signe dans le gobelet d'or,  
Mais ne buvez pas encore, d'abord je voudrais vous chanter un chant !  
Le chant de la douleur en riant  
Résonnera dans votre âme. Quand la douleur s'approche,  
Les jardins de l'âme se trouvent déserts,  
La joie, le chant se fanent et meurent,  
La vie est sombre ainsi que la mort.

Seigneur de cette maison !  
Ta cave est pleine de vin doré !  
Ici, ce luth, je l'appelle mien !  
Frapper sur le luth et vider des verres,  
Ce sont des choses qui vont ensemble.  
Un verre plein de vin au bon moment  
Vaut plus que tous les royaumes de ce monde !  
La vie est sombre ainsi que la mort.

Le firmament est toujours bleu et la terre  
Se tiendra fermement longtemps et fleurira au printemps.  
Mais toi, homme, combien de temps vivras-tu ?  
Pas plus de cent ans te sont accordés pour jouir  
De toutes les vanités pourries de cette terre !

Regardez en bas ! dans le clair de lune sur les tombes  
Une forme sauvage et fantomatique est accroupie –  
C'est un singe ! Écoutez-le, comme son hurlement retentit  
Dans le doux parfum de la vie !  
Maintenant prenez le vin ! Maintenant il est temps, camarades !  
Videz le gobelet d'or jusqu'au fond !  
La vie est sombre ainsi que la mort.

### 2. *Le Solitaire en automne* (*Der Einsame im Herbst*)

Poème de Qian Qi (710-782)

Les brumes bleuâtres de l'automne ondulent sur le lac ;  
Toutes les herbes se tiennent couvertes de givre :  
On dirait qu'un artiste a disséminé de la poussière de jade  
Sur toutes les belles fleurs

Le doux parfum des fleurs s'est envolé ;  
Un vent froid les oblige à incliner leurs tiges.  
Bientôt les feuilles fanées et dorées  
Des lotus vont dériver sur l'eau.

Mon cœur est fatigué. Ma petite lampe  
S'est éteinte avec un crépitement ;  
Cela m'incite à dormir.  
Je viens vers toi,  
Oui, donne-moi le repos, j'ai besoin de réconfort !

Je pleure beaucoup dans ma solitude.  
L'automne dans mon cœur dure trop longtemps.  
Soleil de l'amour, ne brilleras-tu plus jamais à nouveau  
Pour sécher doucement mes larmes amères ?



### 3. De la jeunesse (*Von der Jugend*)

Poème de Li Bai (701-762)

Au milieu de la petite mare  
Se tient un pavillon de verte  
Et blanche porcelaine.

Comme le dos d'un tigre  
Le pont en jade se bombe  
Vers le pavillon.

Dans la petite maison sont assis des amis,  
Bien habillés, ils boivent, bavardent,  
Quelques-uns écrivent des vers.

Leurs manches de soie glissent  
Vers l'arrière, leurs coiffures de soie  
Penchent drôlement sur le cou.

Sur la petite mare, tranquille  
Est la surface de l'eau, tout apparaît  
Merveilleusement comme dans un miroir.

Tout se tient sur la tête  
Dans le pavillon de verte  
Et blanche porcelaine.

Comme une demi-lune se tient le pont,  
L'arc inversé. Les amis  
Bien habillés boivent, bavardent.

### 4. De la beauté (*Von der Schönheit*)

Poème de Li Bai (701-762)

Des jeunes filles cueillent des fleurs,  
Cueillent des lotus au bord de l'eau,  
Au milieu des buissons et des feuilles, elles sont assises,  
Rassemblant les fleurs sur leurs genoux et s'appelant  
L'une l'autre, en se taquinant.

Le soleil doré dépose ses rayons autour des formes  
Et les reflète dans l'eau brillante.  
Le soleil reflète leurs membres minces,  
Leurs doux yeux,  
Et le zéphyr soulève avec des caresses câlines le tissu  
De leurs manches, la magie  
De leur parfum à travers les airs.

Oh, regardez, comme des beaux jeunes gens s'ébattent  
Là le long de la rive sur leurs vaillants coursiers,  
Brillant au loin comme des rayons de soleil ;  
Déjà au milieu des branches des saules verts  
La troupe des jeunes gens arrive au trot !  
Le cheval de l'un d'eux hennit joyeusement  
Et s'emballe et file à grande vitesse ;  
Par dessus les fleurs, l'herbe, les sabots volent,  
Écrasant les fleurs brisées dans sa course tempétueuse.  
Ah ! Comme sa crinière flotte sauvagement dans son ivresse,  
Comme la vapeur de ses naseaux est chaude !  
Le soleil doré dépose ses rayons autour des formes  
Et les reflète dans l'eau brillante.

Et la plus belle des jeunes filles lance  
De longs regards plein de désir vers lui.  
Son attitude fière n'est que simulation.  
Dans les éclairs de ses grands yeux,  
Dans la noirceur de son regard ardent,  
L'agitation plaintive de son cœur vibre encore.



### 5. *L'Ivrogne au printemps (Der Trunkene im Frühling)*

Poème de Li Bai (701-762)

Si la vie est seulement un rêve,  
Pourquoi alors la misère et les soucis ?  
Je bois jusqu'à ce que je ne puisse plus,  
Tout le long du cher jour !

Et quand je ne peux plus boire,  
Parce que mon gosier et mon âme sont pleins,  
Je titube jusqu'à ma porte  
Et je dors merveilleusement !

Qu'entends-je à mon réveil ? Écoutez !  
Un oiseau chante dans l'arbre.  
Je lui demande si c'est déjà le printemps,  
Pour moi c'est comme un rêve.

L'oiseau gazouille : « Oui ! Le printemps  
Est ici, il est arrivé cette nuit ! »  
Des profondeurs de mon regard je regarde,  
L'oiseau chante et rit !

Je remplis ma coupe à nouveau  
Et la vide jusqu'au fond  
Et je chante jusqu'à ce que la lune brille,  
Dans le firmament noir !

Et quand je ne peux plus chanter  
Je m'endors à nouveau,  
Car qu'est-ce que le printemps pour moi ?  
Laissez-moi être ivre !

### 6. *L'Adieu (Der Abschied)*

Poème de Meng Haoran (689/691-740) et Wang Wei (701-761)

Le soleil disparaît derrière les montagnes,  
Dans toutes les vallées le soir descend  
Avec ses ombres qui sont pleines de fraîcheur.  
Oh, regarde ! Comme une barque d'argent flotte  
La lune sur la mer céleste bleue là-haut.  
Je sens le souffle d'un vent léger  
Derrière les sapins sombres !

Le ruisseau chante à haute voix à travers l'obscurité.  
Les fleurs pâlissent dans le crépuscule.  
La terre respire, pleine de paix et de sommeil,  
Tous les désirs vont maintenant rêver.  
Les hommes fatigués rentrent à la maison,  
Pour, dans le sommeil, apprendre le bonheur oublié  
Et la jeunesse à nouveau !  
Les oiseaux se serrent en silence sur leurs branches.  
Le monde est endormi !

Un souffle frais passe dans l'ombre de mes sapins.  
Je me tiens ici et j'attends mon ami ;  
Je l'attends pour un dernier adieu.  
J'aspire, ô mon ami, à être à ton côté  
Pour savourer la beauté de ce soir.  
Où restes-tu ? Tu me laisses si longtemps seul !  
Je vais en haut et en bas avec mon luth  
Sur des chemins gonflés d'herbe souple,  
Ô beauté ! Ô monde ivre d'amour éternel et de vie !

(suite p. 18)

Il descendit de cheval et il lui tendit  
Le breuvage de l'adieu. Il lui demanda où il conduirait ses pas  
Et aussi pourquoi cela devait être.  
Il parla, sa voix était voilée :  
Ô mon ami, dans ce monde le bonheur ne m'a pas souri !  
Où vais-je ? Je vais errer dans les montagnes.  
Je cherche le repos pour mon cœur solitaire.  
Je chemine vers mon pays, vers ma demeure.  
Je ne m'aventurerai jamais au loin.  
Calme est mon cœur, il aspire à son heure !

La terre bien-aimée en tout lieu  
Reflurait au printemps et verdoie de nouveau.  
Partout et pour toujours  
Les horizons bleussent !  
Éternellement... éternellement.

---

## Repères biographiques

### **PEDRO GARCÍA-VELÁSQUEZ**

*composition*

Cofondateur du Balcon, Pedro García-Velásquez est originaire de Cali en Colombie. Il étudie au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris auprès de Frédéric Durieux. De cette époque lui vient la recherche d'un travail harmonique et timbrique lumineux et flottant pouvant se rapprocher du courant spectral français, et la fascination pour les résonances, les impacts et déflagrations sonores.

Depuis 2014, il travaille avec des outils technologiques inédits, relatifs notamment aux dispositifs de son 3D. Depuis 2019, il étudie la robotique musicale et développe des automates de plus en plus habiles et complexes. Parmi ses pistes de réflexion actuelles, figure la tentative de redéfinition d'une écriture rythmique à la hauteur des choses entendues durant son enfance auprès des communautés noires de Cali. Ses dernières œuvres intègrent des influences afro-colombiennes qu'il est possible d'entendre dans les pièces *La Selva Virgen*, *En La Selva Oscura*, *Memorias Robadas* et *Desdoblamiento de Selvas*. Sa pièce *Words and Music* sur le texte de Samuel Beckett, interprétée par Le Balcon, sortira le 26 mai 2023 sur le label b•records. Pedro García-Velásquez est lauréat du prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts et du Prix de Création musicale du Syndicat de la Critique.

### **MAXIME PASCAL**

*direction musicale*

Après une enfance passée à Carcassonne, Maxime Pascal intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il étudie l'écriture, l'analyse musicale et l'orchestration. En 2008, avec cinq élèves du Conservatoire, il crée Le Balcon, un collectif regroupant un orchestre sonorisé et une troupe d'artistes de toutes disciplines. Entamant une carrière internationale, il remporte en 2014 au Festival de Salzbourg le concours pour les jeunes chefs d'orchestre.

En 2015, il fait ses débuts à l'Opéra national de Paris. Ces dernières années, il dirige plusieurs œuvres lyriques de notre temps : *Ti vedo, ti sento, mi perdo* de Sciarrino et *Quartett* de Francesconi à la Scala de Milan, *La Métamorphose* de Levinas, *Like flesh* de Sivan Eldar à l'Opéra de Lille et *Sleepless* d'Eötvös au Staatsoper Berlin. Il dirige également des opéras du répertoire : *Pelléas et Mélisande* de Debussy au Staatsoper Berlin, *Samson et Dalila* de Saint-Saëns et *Lulu* de Berg au Tokyo Nikikai. Il dirige également de grands orchestres internationaux dans des programmes symphoniques – récemment, le Hallé Orchestra, l'Orchestra della Rai, l'Orchestre du Capitole de Toulouse. En 2023, il dirige notamment *Turandot* de Puccini au Staatsoper Berlin, *Lulu* au Wiener Festwochen et *The Greek Passion* de Martinů au Festival de Salzbourg.

---

## Repères biographiques

### KEVIN AMIEL

*ténor*

Nommé parmi les révélations artiste lyrique aux Victoires de la musique classique en 2020, Kevin Amiel est lauréat de nombreux concours de chant, dont Voix Nouvelles en 2018. Il est également révélation classique de l'ADAMI en 2011 et reçoit le Prix de l'AROP en 2013. Membre de l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris entre 2011 et 2014, il chante Isepo (*La Gioconda*), Gastone (*La Traviata*), un Officier (*Ariane à Naxos*) et un Coryphée (*Alceste*), sous la direction de Marc Minkowski.

Sa carrière l'a déjà vu incarner les rôles d'Alfredo (*La Traviata*) et Nemorino (*L'Élixir d'amour*) à Toulouse et Bordeaux, Nadir (*Les Pêcheurs de perles*) au Teatro Regio de Turin, Almaviva (*Le Barbier de Séville*) à Toulouse, Rodolphe dans une adaptation française de *La Bohème* à l'Opéra Comique, le rôle-titre des *Contes d'Hoffmann* dans une version adaptée de l'œuvre pour l'Opéra de Dijon, Flavio (*Norma*) à Rouen, Mascate et Saint-Étienne, Malcolm (*Macbeth*) à Avignon, Massy, Limoges et Reims, Nicias (*Thaïs*) à Tours, Gonzalve (*L'Heure espagnole*) avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse. En 2020, ses concerts en hommage à Pavarotti remportent un immense succès.

Au cours de la saison 2022-23, il interprète Rodolfo (*La Bohème*) à Toulouse, Gonzalve (*L'Heure espagnole*) à Tours et Fenton (*Falstaff*) à l'Opéra de Lille du 4 au 24 mai.

### STÉPHANE DEGOUT

*baryton*

Formé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Lyon, Stéphane Degout s'impose dès ses débuts dans le rôle de Papageno (*La Flûte enchantée*) au Festival d'Aix-en-Provence en 1999. Dès lors, il se produit sur les plus grandes scènes lyriques (Opéra national de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra Comique, Staatsoper Berlin, Monnaie de Bruxelles, Theater an der Wien, Royal Opera House de Londres, Lyric Opera de Chicago, Metropolitan Opera de New York, Scala de Milan, Bayerische Staatsoper, festivals de Salzbourg, Saint-Denis, Glyndebourne, Édimbourg, Aix-en-Provence...) sous la direction de chefs tels que René Jacobs, John Nelson, Nathalie Stutzmann, Raphaël Pichon, Jukka-Pekka Saraste ou Barbara Hannigan. Interprète d'un répertoire varié, son engagement artistique le conduit à participer à de nombreuses créations : *La Dispute* de Benoit Mernier, *Au Monde et Pinocchio* de Philippe Boesmans. Stéphane Degout défend le répertoire du lied et de la mélodie française qu'il a étudié auprès de Ruben Lifschitz et se produit régulièrement en récital avec les pianistes Alain Planès, Simon Lepper ou Cédric Tiberghien. Il est chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres et artiste lyrique de l'année aux Victoires de la musique classique en 2012 et 2019.

### LE BALCON

*compagnie en résidence à l'Opéra de Lille*

Nommé d'après une pièce de Jean Genet, Le Balcon est fondé en 2008 par un chef d'orchestre (Maxime Pascal), un ingénieur du son (Florent Derex), un pianiste et chef de chant (Alphonse Cemin) et trois compositeurs (Juan Pablo Carreño, Mathieu Costecalde, Pedro Garcia Velasquez).

Le Balcon se métamorphose au gré des projets, aussi bien dans l'effectif, l'identité visuelle ou scénographique, que dans le rapport à la sonorisation ou à la musique électronique.

Le Balcon présente depuis sa création des œuvres issues d'un répertoire balayant toutes les périodes de l'histoire de la musique, avec une prédilection pour les œuvres des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.

En 2018, Le Balcon démarre la production de *Licht, les Sept jours de la semaine* de Stockhausen. Chaque automne, l'un des sept opéras de ce grand cycle est révélé au public.


En 2023, Le Balcon présente de nouvelles productions : *L'Opéra de quat'sous* de Weill et Brecht au Festival d'Aix-en-Provence avec la troupe de la Comédie-Française, dans une mise en scène de Thomas Ostermeier, *Saint François d'Assise* de Messiaen au Festival Enescu de Bucarest dans une version de concert avec vidéo de Nieto, et *Sonntag aus Licht* de Stockhausen à la Philharmonie de Paris dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Le Balcon est soutenu par le ministère de la Culture, la Fondation d'entreprise Société Générale *C'est vous l'avenir*, la Région Île-de-France, la Ville de Paris, la Fondation Singer-Polignac, le Centre national de la musique, la Sacem et la Copie Privée.

# OPÉRA — DE — — LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,  
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,  
l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière 

## L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

### MÉCÈNE PRINCIPAL DE LA SAISON 2022-23



### MÉCÈNE PRINCIPAL DES REPRÉSENTATIONS DE PELLÉAS ET MÉLISANDE



### MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION FALSTAFF LIVE



### MÉCÈNE ASSOCIÉ AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



### MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



### MÉCÈNE EN NATURE



### PARTENAIRES ASSOCIÉS



L'Opéra de Lille remercie également **la famille Patrick et Marie-Claire Lesaffre**,  
mécène passionné d'art lyrique, pour son soutien particulier aux ateliers Finoreille et à l'opéra Falstaff.

### PARTENAIRES MÉDIAS



## Prochainement à l'Opéra de Lille

### Opéra

**GIUSEPPE VERDI  
FALSTAFF**

**du 4 au 24 mai**

Pour son dernier triomphe,  
Verdi compose une comédie  
lyrique inspirée des  
aventures picaresques d'un  
« glorieux jouisseur » !

Direction musicale  
**Antonello Allemandi**  
Mise en scène  
**Denis Podalydès**  
**Chœur de l'Opéra de Lille**  
**Orchestre National de Lille**

### Concert

**QUATUOR  
VAN KUIJK**

**30 mai 20h**

Un programme tout en  
profondeur et en  
contrastes, autour de  
Mozart, Britten et  
Mendelssohn.

**Nicolas Van Kuijk, Sylvain  
Favre-Bulle** violons  
**Emmanuel François** alto  
**Anthony Kondo** violoncelle

### Danse

**GISÈLE VIENNE  
CROWD**

**6 et 7 juin 20h**

Ce pourrait être une rave  
party sur fond de musique  
électro, où quinze  
personnes se cherchent,  
se croisent et se perdent...

Chorégraphie  
 **Gisèle Vienne**  
Dans le cadre du festival  
*Latitudes Contemporaines*

Responsable  
de la publication  
**Opéra de Lille**

Licences  
PLATESV-R-2021-000130  
PLATESV-R-2021-000131  
PLATESV-R-2021-000132  
Conception graphique  
**Atelier Marge Design**  
Imprimerie **Gantier**  
Marly, mars 2023

Crédits photos :  
couverture  
© **Paul Rousteau**  
p. 4 © **Jean-Baptiste Millot /**  
© **Cyril Cosson - Occurrences**  
p. 7 © **Enrico Femia**

**opera-lille.fr**  
**@operalille**

